III.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1982

Samedi 4 décembre 1982, à 14 heures 30 précises, le Groupe strasbourgeois des Études latines s'est réuni à l'Université de Strasbourg II (bâtiment V, salle 118), pour écouter une conférence de Mme Andrée THILL, professeur à l'Université de Haute-Alsace, sur le sujet suivant : *Jacob Balde (1604-1668) et Virgile.*

Étaient présents : MM. SCHILLING, ZEHNACKER, HENTZ, FREYBURGER, LAGARRIGUE, GIRARD, LEHMANN, Mlle DION, Mmes BRONNER et CHASSIGNET, MM. KRETZ, WALTER, ISRAEL, KINTZ, ainsi qu'un groupe d'étudiants.

Étaient excusés : MM. ECK, KOCH et RAPP.

M. SCHILLING, président de séance, souhaite la bienvenue aux membres strasbourgeois et mulhousiens du Groupe. Il rappelle notamment que la conférence de Mme Thill s'inscrit dans le prolongement du Colloque international sur Jacob Balde organisé par Mme Thill les 15, 16 et 17 octobre 1982 à Ensisheim et auquel ont participé plusieurs latinistes de l'Université de Strasbourg II.

Avant de donner la parole à la conférencière, M. SCHILLING félicite M. Zehnacker, professeur à l'Université de Strasbourg II, pour son élection à la Sorbonne, ainsi que Mlle Dion pour son élection comme assistante à l'Université de Strasbourg II.

Voici, tel qu'il a été proposé par Mme THILL elle-même, le résumé de cette conférence :

Le poète jésuite Jacob Balde (1604-1668), originaire d'Alsace, a passé sa vie en Bavière par suite des événements de la guerre de Trente Ans. On lui a décerné le titre d' « Horace allemand » : c'est un recueil lyrique (quatre livres d'*Odes* suivis d'un livre d'*Épodes*) qui lui a valu, dès sa parution en 1643, une réputation européenne. Lyrique par tempérament et par goût, Jacob Balde a suivi Horace pour la métrique et le ton, pratiquant comme lui l'ode morale et politique, avec une volonté délibérée de lui donner un équivalent moderne et chrétien. En dehors d'Horace, il a imité quant au genre Stace, dans les *Sylves* (1643), Sénèque dans une tragédie biblique, *Jephtias* (1634), Boèce dans l'ensemble lyrique de *Philomela* (1645), Ovide dans *Vrania Victrix* (1663), œuvre allégorique écrite dans le style des *Héroïdes*. Balde n'a guère pratiqué la poésie en hexamètre, et Virgile n'a pas été pour lui un modèle de genre. Mais ce fait n'exclut pas l'influence de Virgile, sensible dans l'ensemble de son œuvre. Balde est l'hétitier des poètes antiques qui pratiquaient le mélange des genres et la contamination, et il se réfère aux plus grands dans sa *Dissertatio praeuia de studio poetico* (1657).

Nous nous sommes proposé ici d'étudier les formes de l'imitation de Virgile chez le poète néo-latin et d'en dégager une signification. Problème complexe : comment démêler la part qui revient à la langue poétique et celle d'une inspiration qui touche aux idées et aux sentiments? Les mots et expressions isolés ne sont que le témoignage d'une mémoire meublée de vers

latins appris à l'école des Jésuites (on sait que Virgile occupait dans la *ratio studiorum* une place privilégiée). Laissant de côté les éléments virgiliens qui relèvent d'une « intertextualité » trop générale, nous avons étudié une série d'exemples où des réminiscences volontaires sont liées à des thèmes et des motifs dont le remploi donne des indications sur l'image qu'a de Virgile le poète chrétien. Cette étude a révélé que l'imitation va d'une sorte de puzzle assez extérieur jusqu'à une transposition hautement significative.

1. L'ode emblématique I, 8, *Equus Trojanus*, qui compare les Suédois appelés en Allemagne aux Grecs enfermés dans le cheval de bois, est écrite, pour une grande part, avec des expressions venues du livre II de l'*Énéide*. Avec une technique plus subtile que celle des centons, Balde transpose en strophe alcaïque les hexamètres de Virgile, montrant une grande virtuosité métrique. Mais c'est ailleurs que se révèle un lien plus profond avec Virgile.

2. Virgile, « maître du cœur ». Plusieurs exemples empruntés aux *Lyrica*, aux *Épodes*, à *Philomela*, à *Vrania Victrix* montrent que Balde a trouvé en Virgile le poète fraternel des misères humaines. C'est à lui qu'il recourt pour peindre la douleur de l'exilé, la passion d'amour, la tragédie de la mort. Il a aimé aussi le délicat poète de la nature bucolique.

A propos de ces textes, on remarque la « christianisation » des thèmes de Virgile : la guirlande de Corydon devient une parure pour la Vierge Marie ; la blessure d'amour de Didon devient celle que cause à Philomela un amour divin ; le Christ en croix a les traits d'Hector martyrisé ; la Vierge abîmée de douleur au pied de la Croix éprouve l'*infandum dolorem* d'Énée.

Jacob Balde mêle souvent des réminiscences de Virgile à des versets bibliques et à des hymnes ou des séquences médiévales (exemples des *Psaumes*, du *Pange lingua*, du *Stabat Mater*). Mieux que d'autres poètes latins, Virgile se prête à cette fusion.

3. Virgile poète mystique. Dans son *Apiarium*, Jacob Balde donne un sens chrétien à la *secura quies* de la *Deuxième Géorgique* (des abeilles ont suspendu leur essaim à un crucifix champêtre, selon une légende populaire) ; il transpose également la bougonie de la *Quatrième* : le cadavre du Christ s'anime de la vie de ces abeilles, le miel coule de ses plaies. — A plusieurs reprises Balde a inséré dans un contexte chrétien le *et dubitamus adhuc* de Virgile (*En.*, VI, 806) où il lisait visiblement « Hommes de peu de foi ! ». Le discours d'Anchise est pour lui révélation d'une vérité cachée. Il associe cette formule au mystère de l'Eucharistie. Ainsi donc la lecture que Jacob Balde a faite de Virgile correspond à celle des auteurs chrétiens qui ont vu en lui le prophète de la *Quatrième Bucolique*, un « demi Père de l'Église ». Elle correspond également à l'utilisation pédagogique du poète païen par son Ordre. Et elle répond enfin au mysticisme personnel de Jacob Balde.

M. Schilling, président de séance, adresse à M^me^ Thill ses vives félicitations pour ce très bel exposé qui a fait découvrir à l'auditoire plusieurs aspects méconnus de l'inspiration poétique de Jacob Balde. Puis il ouvre la discussion.

M. Girard exprime à son tour sa gratitude à M^me^ Thill pour sa brillante communication. Par ailleurs, il aimerait savoir si les audaces métriques de Jacob Balde expliquent certaines de ses audaces théologiques.

M. LEHMANN se demande si la représentation virgilienne des Enfers au chant VI de l'*Énéide* a laissé des traces dans l'œuvre de Jacob Balde.

M. LAGARRIGUE admire, par-delà les ressemblances formelles entre Virgile et Balde, l'osmose presque parfaite de leurs thèmes.

Mlle DION s'interroge sur le caractère prépondérant de l'influence de Virgile par rapport aux autres influences poétiques.

M. SCHILLING pose la question du retentissement des grands textes messianiques de Virgile chez Balde.

M. ZEHNACKER, nouvel administrateur du Groupe strasbourgeois des Études latines, remercie Mme Thill d'avoir si bien ressuscité J. Balde dans son pays d'origine. Il se plaît à souligner que dans l'œuvre de Balde l'imitation de Virgile est si parfaite que les mots du poète de Mantoue se trouvent tout naturellement transposés dans les mètres de la poésie lyrique. Pareille liberté témoigne d'une innutrition virgilienne très profonde. J. Balde a réalisé dans sa création poétique une synthèse remarquable des cultures païenne et chrétienne.

Enfin, M. ZEHNACKER rend hommage à M. Schilling pour le travail immense que celui-ci a accompli depuis près de trente ans en qualité d'administrateur du Groupe strasbourgeois ; il rappelle notamment que c'est à M. Schilling que revient le mérite d'avoir organisé — en accord avec M. le professeur K. Buechner — les rencontres annuelles entre les latinistes de Strasbourg et leurs homologues de l'Université de Fribourg-en-Brisgau.